

L'assemblée synodale : un temps d'écoute de l'Esprit Saint pour mieux rayonner de la joie de l'Évangile

« Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 19-20).

Annoncer la joie de l'Évangile en Seine-et-Marne ! Par notre communion fraternelle, « faire des disciples » du Seigneur Jésus¹. Voilà l'objectif ambitieux que je vous donne pour cette assemblée synodale. Notre horizon : une Église missionnaire avec cette certitude joyeuse dans le cœur que le Seigneur est présent au milieu de nous.²

Permettez-moi de citer le Saint Père, parce que ses paroles nous concernent directement : « *Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpète plus. Même les croyants courent ce risque, certain et permanent. Beaucoup y succombent et se transforment en personnes vexées, mécontentes, sans vie. Ce n'est pas le choix d'une vie digne et pleine, ce n'est pas le désir de Dieu pour nous, ce n'est pas la vie dans l'Esprit qui jaillit du cœur du Christ ressuscité* » (Evangelii Gaudium 2).

Je veillerai avec attention à ce que notre travail ne glisse pas progressivement sur le fonctionnement intra ecclésial de nos communautés, mais réponde à l'appel pressant du pape François à aller aux périphéries.

¹ Mais que nous procure l'Évangile ? Pourquoi est-ce si important pour Jésus de "faire des disciples" ? Parce que, dit le pape François au début de son Exhortation apostolique qui est notre programme « pour la marche de l'Église dans les prochaines années » : "La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours." (Evangelii Gaudium 1).

² "Allez annoncer toutes ces paroles de Vie !" Au seuil de notre assemblée synodale, il est bon de garder en mémoire la démarche diocésaine « Église en actes » (2006-2008) qui avait déjà porté sur la mission. ESPRIT MISSIONNAIRE ET COMMUNION FRATERNELLE Engagée en juin 2006, la démarche diocésaine "Église en Actes" s'est conclue en mai 2008 par la promulgation *ad experimentum* de la charte et du guide pastoral des pôles missionnaires, définissant une nouvelle organisation pastorale.

La charte des pôles missionnaires

Le préambule de cette charte en précise le sens. "L'Église dans notre diocèse de Meaux a pris une conscience nouvelle : le devoir pressant d'annoncer l'Évangile concerne tous les baptisés" : "Tous les fidèles, en tant que baptisés et confirmés, sont responsables de cette annonce". "La mission, c'est rendre présent le mystère du Christ et de sa charité là où il ne l'est pas encore" : la communauté doit être tournée vers l'extérieur. Mais cette évangélisation ne peut se faire que dans une spiritualité de communion, tous membres d'un seul Corps, dans l'unité du Corps mystique. La charte appelle plus fondamentalement à "un changement de perspective", un "saut qualitatif", "une conversion intérieure et personnelle pour un travail en équipes diversifiées, des prêtres vivant leur ministère sacerdotal différemment et une implication plus forte des laïcs".

Le baptême fait de nous des disciples missionnaires dans l'Esprit Saint

« En vertu du baptême reçu, chaque membre du peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi est un sujet actif de l'évangélisation. » (*Evangelii Gaudium*, n°120). « Chaque baptisé ! » Nous devons profondément tenir compte de cette vérité que le pape nous rappelle dans « *La joie de l'Évangile* ». Notre horizon, l'évangélisation, et notre travail doivent pouvoir concerner l'ensemble des baptisés de Seine-et-Marne.

Quel est le moteur de l'évangélisation qui fait de nous des témoins ? Il n'est pas extérieur à nous-mêmes, il est le jaillissement de notre foi au Dieu vivant. « *Tout chrétien, dans la mesure où il a rencontré Dieu, devient disciple missionnaire* ». Il ne peut taire la joie de se savoir aimé de Dieu ! L'année de la miséricorde nous a renouvelés dans cette conscience vive de l'amour gratuit de Dieu et de sa miséricorde. N'est-ce pas notre expérience ? « *Dieu lui-même nous a aimés le premier !* » (1 Jn 4, 19) « *Nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru* » (1 Jn 4, 16). Nous avons également entendu l'appel du Père à être, à la suite du Christ, des serviteurs de la miséricorde divine à travers nos œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Notre travail synodal doit s'inscrire dans la dynamique de cette année jubilaire. En effet, celui que nous annonçons, c'est le Christ, le visage de la miséricorde du Père. Nous aurons à garder ce qui nous remplit de zèle pour la mission. Ce ne sont pas des consignes diocésaines, mais l'accueil bouleversant de la joie de l'Évangile dans notre cœur.

Durant les trois années de « Mission en Actes », nombre d'entre vous ont fait cette expérience de la découverte de cette joie de l'Évangile dans la *lectio divina* : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* » (Lc 24, 32). La *lectio divina* personnelle et ecclésiale doit devenir l'ordinaire de la vie de nos communautés. Elle nous renouvelle sans cesse dans notre fidélité au Christ et ravive le feu de l'annonce de l'Évangile.

Je sais que notre travail aura ses rudesses et ses essoufflements. Je sais aussi que beaucoup estiment que c'est du travail en plus, mais je suis confiant, et ceci pour trois raisons principales. D'abord, l'Esprit Saint va soutenir notre travail. Il est le premier acteur de la vie de l'Église, toujours présent lorsqu'on lui demande son soutien et sa sagesse. J'ai confiance aussi en chacun de vous.

Vous êtes ici non parce que vous êtes délégué d'un pôle, d'un secteur ou parce que vous représentez une activité pastorale. Vous êtes ici en raison du baptême que vous avez reçu. Ce qui nous unit, c'est de communier à la joie de l'Évangile qui a changé nos vies. Ensemble, évêque, prêtres, diacres, fidèles laïcs, consacrés, soyons dociles au travail de l'Esprit Saint et puisons à la source de notre baptême.

Un dernier motif de grande confiance, ce sont les paroles du pape François lui-même dans « *La joie de l'Évangile* » où il annonce d'une certaine manière les fruits de notre travail : « *Chaque fois que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui. En réalité, toute action évangélisatrice authentique est toujours 'nouvelle'.* » (*Evangelii Gaudium*, n°11). Mes amis, je vous invite à entrer dans mon acte de foi et à mobiliser le meilleur de vous-mêmes dans notre travail commun, dans l'attente, l'espérance de « nouvelles voies » pour annoncer l'Évangile aujourd'hui.

Une écoute mutuelle féconde

Je voudrais insister sur l'importance de l'écoute mutuelle pour la fécondité de notre travail. Nous ne ferons pas l'addition de la diversité des avis, essayant compromis, négociation ou encore en cherchant à dégager seulement un juste milieu. Dans notre travail, l'écoute des interventions des autres par chacun des membres est un des moyens pour comprendre la volonté de Dieu, ceci par la réception personnelle de chacun. Nous ne serons pas appelés à défendre nos positions, mais à les présenter et à marcher ensemble, éclairés par la symphonie des interventions, nous-même évoluant à la lumière du travail de l'Esprit Saint en nous. S'il peut paraître assez long, le temps de ces deux années sera en réalité un moyen pour Dieu de nous faire mûrir ensemble afin de discerner les orientations vraiment inspirées par lui. Faire ainsi sera une belle expérience spirituelle, sous la conduite de l'Esprit Saint.

Marcher ensemble n'écartera sans doute pas les divergences d'opinion, de sensibilité, de compréhension des questions. Ce qui importe, nous le pressentons bien, ce n'est pas l'unanimité, mais la communion, la docilité de chacun au travail de l'Esprit Saint. Chacun est invité à apporter ce qu'il est, son expérience, ce qu'il comprend de la réalité d'aujourd'hui et de la radicalité évangélique qui peut tout renouveler. Estimons comme un précieux trésor la diversité des dons que Dieu répand parmi nous, selon la parole de l'Apôtre : « *Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien.* » (1 Co 12, 4-7).

Une assemblée avec deux collègues

Nous ne formons qu'une assemblée, mais j'ai souhaité que nous ayons deux collègues : un junior et un senior.

Aux juniors, je voudrais dire ma grande confiance. J'attends beaucoup de vous, de votre foi, de votre enthousiasme. J'espère que vous allez contribuer à rajeunir notre Eglise. Ne venez pas seulement prendre votre place dans un organigramme déjà fixé. C'est pourquoi je vous appelle à mettre « la pagaille dans notre diocèse », une pagaille évangélique. Je serai plus explicite avec vous sur ce sujet en début d'après-midi. Vous qui avez entendu la nouveauté de l'Évangile, prenez les initiatives que l'Esprit Saint vous suggère pour annoncer l'Évangile, en particulier à votre génération.

A vous, les seniors, je veux exprimer ma gratitude pour votre fidélité. Lorsque j'ai visité, au cours de l'année dernière, l'ensemble des équipes missionnaires de pôles et les équipes d'animation pastorale, j'ai été émerveillé de l'enthousiasme des laïcs de Seine-et-Marne. Je sais votre dévouement, la justesse de vos engagements. Beaucoup d'entre vous portent le poids des jours de nos communautés : grand merci à vous. Tout en nous appuyant sur elles, nous aurons tous à veiller à ce que le poids de nos expériences ne vienne pas stériliser les idées nouvelles, mais se laisse habiter du souffle de l'Esprit Saint.

La coresponsabilité des baptisés dans la mission

L'annonce de l'Évangile concerne l'ensemble des baptisés. Le pape Benoît XVI a eu des mots très forts en parlant de « coresponsabilité des prêtres et des laïcs dans la mission ». Bien sûr, faut-il le rappeler, le premier espace de la mission d'un laïc, c'est sa famille, son travail et ses différents lieux de vie.

Dans la dynamique du concile Vatican II, je voudrais que nous regardions comment la communauté paroissiale, dans la diversité des vocations et des âges, porte la responsabilité de l'annonce de l'Évangile dans les différentes situations humaines.

L'enjeu du rayonnement d'une communauté chrétienne est de témoigner, servir, rendre visible ensemble la vie nouvelle qui vient du Christ. C'est toute la communauté qui se doit de porter la transmission de la foi aux nouvelles générations. C'est toute la communauté qui accompagne les nouveaux couples dans la vie conjugale et familiale. C'est toute la communauté qui porte l'espérance chrétienne aux familles en deuil et leur manifeste la proximité du Christ. Il doit en être de même pour le témoignage de la charité. Elle devrait être le jaillissement de la communauté eucharistique³. Trop souvent, cette charité effective envers les pauvres, les démunis, les gens seuls, les personnes âgées, est seulement portée par quelques-uns, avec dévouement, compétence et fidélité, mais sans lien direct, sans lien réel avec les pasteurs et les communautés dominicales.

Ainsi, notre assemblée est appelée à comprendre l'Église, non comme une organisation qui se répartit les charges de travail et les responsabilités, mais comme un corps où chacun est appelé à répondre à l'appel personnel du Christ à le suivre et à annoncer l'Évangile. Cette coresponsabilité dans la mission va se déployer dans la diversité des charismes et des vocations.

La richesse de la vie consacrée dans l'annonce de l'Évangile

Je voudrais insister ici sur l'importance de la vie consacrée dans la mission (communautés contemplatives, communautés religieuses apostoliques et baptisés consacrés). Depuis cinquante ans, nous voyons avec tristesse l'effilochement de la vie religieuse et consacrée dans nos Églises d'occident. Cette forte diminution a un impact considérable sur la capacité de l'Église à être présente dans les « périphéries », selon l'expression du pape François. Ce matin, je souhaite exprimer ma profonde gratitude et mon estime à ceux et celles qui, humblement et discrètement, donnent leur vie ainsi pour l'avènement du Royaume. J'ai souhaité leur présence significative parmi nous. Notre assemblée devra réfléchir à la manière dont nos communautés et notre diocèse les soutiennent, les mettent en valeur et appellent garçons et filles à la vie consacrée. L'évêque et ses collaborateurs, les prêtres, doivent porter tout particulièrement le souci du développement de la vie consacrée en Seine-et-Marne, en veillant avec attention au respect et au déploiement des différents charismes.

Prêtres et diacres au service d'un peuple missionnaire

Chers amis prêtres, vous savez ma gratitude et mon estime. Vous êtes mes premiers collaborateurs. Comme moi, vous êtes habités de ce fort désir de faire connaître et aimer le Christ. Le Bon Pasteur nous a choisis pour servir le peuple de Dieu. Enseigner, gouverner, sanctifier : cette assemblée synodale devra trouver les mots justes pour dire aujourd'hui, pour la Seine-et-Marne, l'articulation entre le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel. Nous sommes au service d'un peuple missionnaire, rappelant à chacun sa responsabilité de baptisé, discernant les charismes, libérant les initiatives et encourageant à la mission.

Au cœur de notre ministère, il y a la mission. Nous sommes ordonnés pour l'annonce de l'Évangile. Être au service d'un peuple missionnaire, ce n'est pas être à côté de ce peuple ou au-dessus, mais c'est être avec lui dans la mission, veillant à l'unité dans la foi et à la communion fraternelle.

« *Les diacres, témoins du Christ serviteur dans un peuple missionnaire.* » Le concile Vatican II a rétabli le diaconat permanent : l'important n'est pas d'abord ce que font les diacres, mais ce qu'ils sont au service du peuple tout entier afin que celui-ci soit « *un peuple ardent à faire le bien* » (cf. Tt 2, 14), habité de la charité du Christ.

³ Comme la démarche *Diaconia*, il y a trois ans, avait commencé à nous y sensibiliser.

La diversité des charismes au service de la mission

Notre assemblée synodale va nous faire expérimenter la complémentarité de nos vocations et nous aidera à saisir le mystère de l'Église comme un corps au service de la mission : annoncer et resplendir du Christ ressuscité. Nous aurons à trouver des modalités nouvelles pour que se manifeste pleinement l'unité et la symphonie des vocations. En effet, c'est notre communion fraternelle qui est missionnaire ! Encore une fois, l'Église n'est pas une organisation dont les membres auraient à se répartir charges et responsabilités, mais un peuple appelé par Dieu à être signe de son amour : « *Que tous soient un afin que le monde croie* » (cf. Jn 17, 21).

Deuxième partie

Etre disciple missionnaire dans la communion fraternelle

Au cours de l'année pastorale 2015-2016, j'ai rencontré dans chaque pôle l'ensemble des EMP et EAP⁴. J'ai été heureux de voir partout la conscience vive de l'urgence de la mission et aussi ce lien étroit entre mission et communion fraternelle. Partout, même si on ne sait pas toujours très bien comment s'y prendre, on veut faire croître, grandir nos communautés dans la communion et dans une fraternité effective. Cet unique dynamisme fraternité-mission est l'objet du travail de notre assemblée synodale.

Le collège senior va structurer son travail autour de quatre commissions :

- Vivre le jour du Seigneur et faire de nos rassemblements eucharistiques dominicaux une communion fraternelle.
- Aller aux périphéries, rencontrer nos contemporains et annoncer l'Évangile.
- Vivre la charité qui témoigne du Christ ressuscité.
- Évangéliser les jeunes et accompagner leur famille.

Dans les quelques lignes qui suivent, je vais essayer de nommer les points de travail que je crois nécessaires de mener. Je ferai une remarque préliminaire : il sera sans doute vite nécessaire d'élargir l'horizon, de faire un travail transversal, car il n'y a pas d'étanchéité entre ces quatre thématiques, chacune ayant pour source le Christ ressuscité.

Vivre le jour du Seigneur et faire de nos rassemblements eucharistiques dominicaux une communion fraternelle

L'objet du travail de cette commission n'est pas d'abord la célébration de la messe dominicale ! Un peuple missionnaire, pour garder zèle, vigueur et enthousiasme, doit sans cesse replonger dans la nouveauté de la Bonne Nouvelle. La joie de l'Évangile est née au matin de Pâques : ainsi, le zèle pour la mission est renouvelé chaque dimanche, le jour du Seigneur.

Comment notre parole, nos engagements, nos rassemblements liturgiques nous renouvellent-ils dans une conscience vive, toujours plus vive, de la résurrection du Christ et de la vie nouvelle reçue par notre baptême ?

Quelle liturgie domestique pourrons-nous proposer dans nos maisons, dans nos familles pour que, dès le samedi soir, nous accueillions la nouveauté du huitième jour ?

L'eucharistie dominicale est « la source et le sommet de la vie chrétienne ». Quelles sont les conditions effectives pour qu'elle fasse naître une communauté de disciples missionnaires vivant effectivement une communion fraternelle ? Comment s'y exprime – et comment est-elle rendue visible – la diversité des vocations dans l'unique mission de l'Église ? Comment la charité vécue par les membres de la communauté y est-elle symboliquement présente ?

⁴ EMP : Equipe Missionnaire de Pôle. EAP : Equipe d'Animation Pastorale

Comment les appels, les détresses de nos contemporains y sont-ils pleinement entendus ? La liste des questions pourrait être facilement élargie.

Une attention toute particulière doit être portée aux enfants et aux jeunes. Ils doivent avoir leur pleine place dans le rassemblement dominical ordinaire et saisir par une expérience vitale que le Seigneur rassemble ses enfants dispersés, ses enfants de toutes générations, de toutes conditions, de toutes races et origines.

De toutes origines : dans beaucoup de paroisses, ils sont nombreux ceux qui viennent d'autres pays, d'autres cultures. Ils sont eux aussi leur pleine place dans la communauté et nous devons chercher à ce que leur sensibilité liturgique et culturelle puisse être présente dans la messe célébrée, et pas seulement une fois de temps en temps. La question est délicate. En effet, il ne s'agit pas de partager des chants d'origines ethniques différentes, mais, dans l'unité du dynamisme du déroulement liturgique – ceci dans la tradition liturgique française – de bénéficier des riches apports de nos frères venus d'ailleurs.

Accueillir nos frères recommençants, ainsi que les catéchumènes et les néophytes. C'est l'eucharistie du dimanche qui est le lieu de leur accueil dans la communauté et celui de leur intégration. Nous avons à progresser dans leur accueil et ceci non pas lorsqu'ils sont baptisés ou juste quelques semaines avant, mais dès le seuil de leur démarche.

L'accueil, la célébration elle-même, et le temps qui suit, doivent manifester une communauté vivante et joyeuse, rassemblée dans la joie de l'Évangile et celle de l'envoi en mission. Il y a une forte cohérence aujourd'hui à ce qu'on prenne le temps de se rencontrer après la messe et de se donner des nouvelles⁵.

L'eucharistie dominicale appelle un certain déploiement, beauté des chants et du cadre liturgique. Un nombre trop faible de pratiquants ne le permet pas ! Dans ces situations, il convient d'avoir le courage de modifier les manières de faire en suscitant dans un ou deux secteurs un lieu unique, digne, qui, chaque dimanche matin, nourrisse et conforte dans la joie de la foi. Les enfants, les jeunes, les familles y seront très sensibles. Ne pas créer ces lieux sources où la vie chrétienne est joyeuse risque de rendre difficile la transmission de la foi aux jeunes⁶.

L'eucharistie, source de la vie chrétienne et de la vie paroissiale. La paroisse est plus large que l'assemblée dominicale. On réfléchira à ce que certaines activités paroissiales puissent être vécues le dimanche, lors du rassemblement eucharistique, par exemple la catéchèse, la préparation à la première communion, l'accompagnement des catéchumènes, la préparation au mariage, etc.

En étant renouvelés dans la nouveauté du dimanche, comme célébration du Seigneur, nous retrouverons ce lien vital à l'eucharistie dominicale, « source et sommet » de la vie de chaque baptisé et de la communauté rassemblée.

Aller aux périphéries, rencontrer nos contemporains et annoncer l'Évangile

L'eucharistie nous rassemble pour être envoyés dans la mission du Christ. Il nous est demandé d'« aller » vers nos frères, tous nos frères, et en particulier ceux qui ne connaissent pas le Christ. « Aller », c'est une insistance, une exhortation très forte du pape François.

⁵ Le prêtre qui vient de célébrer doit pouvoir rester au milieu de son peuple et ne pas partir aussitôt pour une autre célébration !

⁶ Autant que possible, on veillera bien sûr à maintenir une présence chrétienne dans chaque village. Ce n'est pas obligatoirement l'eucharistie ! On doit être inventifs et, selon les forces en présence, susciter des initiatives : chapelet, adoration, liturgie des heures, confession, visite pastorale de l'église, concerts, etc. Et ceci tout spécialement les jours de marché.

Comment la rendre effective dans nos vies personnelles et aussi dans celle de toute la communauté ? Aller, rencontrer, annoncer... Trois mots qui marquent une progression. *Aller*, cela suppose que l'on sorte de chez soi, de ses habitudes ; pas pour se montrer ou pour regarder, mais pour *rencontrer* nos frères et sœurs, les hommes et femmes de ce temps. *Rencontrer*, c'est prendre du temps, écouter, c'est prendre un risque, et ensuite *annoncer*, c'est-à-dire risquer une parole qui rejoigne la personne dans ses attentes, ses inquiétudes, ses espérances. Parler, mais après avoir rencontré.

Aller aux périphéries, non pas pour être un témoin passif, mais pour nous y plonger. Aller aux périphéries, c'est mettre la vie des hommes au centre, c'est partager leur vie et ainsi entrer dans les espérances humaines, les écouter, les comprendre et les nourrir de notre espérance.

Rencontrer. Si la rencontre est vraie, on n'en sort pas indemne, touché au cœur par l'humanité de son frère, par ses attentes, ses espérances, ses détresses. C'est l'amour qui évangélise. Au cours de la première année de « *Mission en actes* », nous avons scruté l'Évangile pour découvrir, recevoir comment le Christ rencontre nos contemporains. Cette contemplation doit sans cesse nous renouveler dans notre manière de rencontrer nos frères et d'annoncer la joie de l'Évangile : rendre dignité et porter notre témoignage sur la vie nouvelle reçue dans le Christ.

Dans le préambule de la charte et du guide pastoral des pôles missionnaires, nous lisons : « *L'Église est appelée à porter l'Évangile sur des terrains nouveaux, au-delà des limites des communautés et des assemblées ecclésiales. L'Église a le devoir pressant de communiquer l'Évangile au monde actuel et d'œuvrer pour qu'il puisse l'accueillir. L'évangélisation, c'est l'annonce d'une bonne nouvelle ! Ce n'est pas l'intrusion dans la vie personnelle de quelqu'un pour forcer sa conviction ; c'est aller au-devant de lui pour l'aider à découvrir un bonheur qu'il attend secrètement.* »

« *L'homme est la route de l'Église* », disait saint Jean-Paul II. Cette assemblée synodale est appelée à nous aider, à nous stimuler, à prendre résolument cette route. Le partage d'expérience nous y aidera car, déjà, nous l'empruntons fidèlement.

Évangéliser les jeunes et accompagner leur famille

C'est la priorité pastorale que j'ai donnée à notre diocèse en arrivant, en septembre 2012. Nous sommes un des départements les plus jeunes de France et, je le redis, c'est là que nous avons à mettre le meilleur de nos forces. Aujourd'hui, j'ai la conviction que le plus important, dans la transmission de la foi aux enfants et aux jeunes, est de faire naître un lien personnel avec chacune des personnes de la Trinité : Dieu le Père, le Christ son Fils, et le Saint Esprit. Et tout spécialement, à tisser avec le Père une relation intime, confiante et fidèle⁷.

C'est ce lien personnel qui permettra aux jeunes de croître dans la foi et de tenir dans les épreuves de la vie. Il est vraisemblable que tous ne trouveront pas le soutien d'une famille ou d'une communauté ecclésiale.

Très tôt, les enfants et les jeunes sont confrontés à de multiples défis (difficultés familiales, société égocentrée, avenir incertain, contexte multi-religieux complexe). Tout en respectant leur âge et leur maturité, sans attendre demain, nous sommes appelés à leur donner les moyens de vivre leur vie chrétienne et à les mettre devant l'appel personnel du Christ à être des disciples missionnaires. Recevoir la joie de l'Évangile en son cœur est une invitation pressante à témoigner, par sa charité, de la bonté de Dieu. Les enfants et les jeunes l'ont bien compris et, souvent, ils sont les premiers « missionnaires » auprès de leurs camarades, parfois auprès de leurs propres parents. Ils sont habitués à la fois par l'enthousiasme et par la sagesse de ce qu'il convient de dire, de taire, de faire.

⁷ Mes rencontres avec les jeunes de Seine-et-Marne m'ont conduit à définir quelques repères pour la transmission de la foi aujourd'hui qui pourront aider la réflexion de notre assemblée (Annexe 1).

Chaque année, par exemple, plusieurs catéchumènes expliquent que c'est le témoignage de leur fils ou de leur fille qui les a conduits sur le chemin du baptême !

L'enjeu de la transmission de la foi à la nouvelle génération doit concerner toute la communauté paroissiale. Personne ne peut s'en sentir dispensé ! Il est capital que les enfants et les jeunes trouvent à leur côté des aînés dans la foi qui acceptent d'être des compagnons, qui les écoutent et qui soient des témoins de leur propre vie de disciples missionnaires.

Ecouter, accompagner, mais aussi enseigner le trésor de la foi. N'oublions pas notre première responsabilité envers eux : leur permettre d'entendre la foi des apôtres, de recevoir le dépôt de la foi⁸.

Dimanche après dimanche, permettre aux enfants et aux jeunes de prendre leur pleine place dans le corps eucharistique. L'assemblée synodale portera une attention toute spéciale à ce point qui est vital pour la croissance dans la durée d'un jeune chrétien.

Évangéliser les jeunes et accompagner leur famille... Aujourd'hui, la communauté chrétienne doit bien comprendre que sa responsabilité envers les jeunes se prolonge dans l'accompagnement et le soutien des familles de ces jeunes. Cela demande l'adaptation aux situations rencontrées, l'intégration de la durée du temps et la justesse d'un accompagnement personnalisé. Dans une société qui ne soutient pas les familles, entendons l'exhortation du pape François à prendre soin d'elles.

Vivre la charité qui témoigne du Christ ressuscité

« *Dieu est amour.* » (1 Jn 4, 8). L'année de la miséricorde nous a renouvelés dans la révélation de l'amour de Dieu. Cet amour premier, gratuit, que nous ne méritons pas et qui est un appel, un jaillissement pour, à notre tour, aimer comme le Christ nous aime.

Il y a un lien profond entre charité et mission. La mission est l'annonce de l'amour de Dieu pour tout homme, la charité en est le signe, le sacrement. La charité est pleinement accomplie lorsqu'elle a pu conduire à reconnaître la source de la charité. Comme l'indique Benoît XVI dans son encyclique *Deus caritas est* : « *Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de se taire et de ne laisser parler que l'amour.* » La relecture ecclésiale de notre charité en actes peut nous aider à cette délicatesse fraternelle⁹.

⁸ « *La catéchèse n'est pas d'abord affaire de méthode, mais de contenu, comme l'indique son nom-même : il s'agit d'une saisie organique (kat-echein) de l'ensemble de la révélation chrétienne, apte à mettre à la disposition des intelligences et des cœurs la Parole de Celui qui a donné sa vie pour nous. De cette manière, la catéchèse fait retentir au cœur de chaque être humain un unique appel sans cesse renouvelé : « Suis-moi » (Mt 9, 9). Une soigneuse préparation des catéchistes permettra la transmission intégrale de la foi, à l'exemple de saint Paul, le plus grand catéchiste de tous les temps, vers lequel nous regardons avec une admiration particulière en ce bimillénaire de sa naissance. Au milieu des soucis apostoliques, il exhortait ainsi : « Un temps viendra où l'on ne supportera plus l'enseignement solide, mais, au gré de leur caprice, les gens iront chercher une foule de maîtres pour calmer leur démangeaison d'entendre du nouveau. Ils refuseront d'entendre la Vérité pour se tourner vers des récits mythologiques » (2 Tm 4, 3-4). Conscients du grand réalisme de ses prévisions, avec humilité et persévérance vous vous efforcez de correspondre à ses recommandations : « Proclame la Parole, intervins à temps et à contretemps... avec une grande patience et avec le souci d'instruire. » (2 Tm 4, 2). (Benoît XVI aux évêques sur la catéchèse, 14 septembre 2008 – Lourdes)*

⁹ « *La charité ne doit pas être un moyen au service de ce qu'on appelle aujourd'hui le prosélytisme. L'amour est gratuit. Il n'est pas utilisé pour parvenir à d'autres fins. Cela ne signifie pas toutefois que l'action caritative doive laisser de côté, pour ainsi dire, Dieu et le Christ. C'est toujours l'homme tout entier qui est en jeu. Souvent, c'est précisément l'absence de Dieu qui est la racine la plus profonde de la souffrance. Celui qui pratique la charité au nom de l'Église ne cherchera jamais à imposer aux autres la foi de l'Église. Il sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de se taire et de ne laisser parler que l'amour. Il sait que Dieu est amour (cf. 1 Jn 4,8) et qu'il se rend présent précisément dans les moments où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer.* » (Lettre encyclique *Deus caritas est*, n°31)

La parabole emblématique de la vie chrétienne, celle du Bon Samaritain, est un puissant soutien pour nous stimuler dans l'imitation du Christ, le serviteur. D'abord, c'est le Christ qui est le Bon Samaritain, qui vient guérir l'homme blessé à mort. C'est lui qui vient guérir chacun de nous avec tendresse et miséricorde. Le Christ nous demande d'être ses mains et son cœur, de le suivre, lui, le Bon samaritain. Dans la parabole, nous voyons le Bon Samaritain soigner le corps, soigner l'âme et confier l'homme malade à l'attention de l'aubergiste. Ainsi, nos communautés sont appelées à être comme un hôpital de campagne, selon les mots du pape François, et prendre soin de nos frères blessés.

La charité est inventive. Nous vivons dans une société qui engendre de plus en plus de précarité sociale, économique, affective. L'Église a toujours été en première ligne pour répondre aux besoins d'une époque afin d'accompagner, prendre soin des personnes en difficulté. Pour cela, l'Esprit Saint suscite dans le cœur des croyants les initiatives appropriées qui souvent transforment la société en profondeur. Pour que l'œuvre de l'Esprit Saint puisse s'accomplir, il convient que la communauté chrétienne ouvre les yeux sur la réalité qui l'entoure et laisse retentir l'appel du Christ à aimer son prochain. Comment nos communautés sont-elles conduites à cela ?

Conclusion

Annoncer l'Évangile aux hommes de ce temps

Tout au long de notre travail synodal, nous aurons à faire l'effort de mieux connaître la société qui est la nôtre, et tout spécialement en Seine-et-Marne. C'est pourquoi j'ai souhaité que nous soient données ce matin quelques statistiques sur la démographie de notre département et ses grandes évolutions à prévoir pour les années à venir. Nos pôles sont très différents dans leur composition et la croissance qui s'annonce va accentuer ces disparités.

Annoncer le Christ, le prince de la paix

Nous vivons des temps troublés et incertains, et il est vraisemblable que des attentats terroristes vont continuer à frapper notre pays dans une succession tragique. Ce contexte particulier va sans doute marquer notre réflexion synodale en nous invitant à un témoignage vigoureux : c'est le Christ qui sauve l'humanité du mal et de la mort. Il a donné sa vie sur la croix pour bâtir une fraternité nouvelle. Cette croix n'est pas du passé, mais elle est plantée au cœur de la vie de l'humanité. Nous sommes appelés à construire ce monde nouveau. L'urgence de la mission apparaît ainsi avec une force nouvelle.

Nous aurons à trouver notre juste place pour annoncer le Christ sauveur dans une société laïque et pluri-religieuse. Nous aurons à le faire avec délicatesse, mais aussi avec détermination : l'Esprit Saint nous donnera les mots et la sagesse des actes pour annoncer le Christ, le prince de la paix.

A Meaux, le 1^{er} octobre 2016,
en la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Mgr Jean-Yves Nahmias,
Evêque de Meaux

Repères pour la transmission de la foi aux enfants et aux jeunes de Seine-et-Marne

1/ - Inviter les jeunes le plus tôt possible à une vie spirituelle qui cherche à nouer des liens intimes et personnels avec le Dieu unique – leur créateur – en approfondissant leur relation avec chacune des personnes de la Trinité. Ce sont ces liens qui donnent saveur à la vie.

- Dieu est père, plein de miséricorde, proche de chacun de nous.

- Le Christ conduit à son Père. Il est le visage de sa miséricorde ; il nous sauve par son sang du péché et de la mort. Il est notre ami et nous appelle, chacun, à convertir notre cœur, à devenir son ami, à être disciple, à donner notre vie pour faire connaître l'amour du Père et faire de notre vie un témoignage de cet amour.

- L'Esprit Saint nous unit au Père et au Fils. Il ne cesse de nous soutenir et de nous conseiller. Il est le premier acteur de la vie de l'Eglise : nous devons nous éveiller à son action et à sa présence.

2/ - Ouvrir dès le plus jeune âge à la richesse de la parole de Dieu, une parole vivante, puissante qui nourrit la vie personnelle et ecclésiale. Favoriser la lecture ecclésiale de la parole de Dieu et la lecture personnelle.

3/ - Vivre avec fidélité la place centrale de l'Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne.

4/ - Un chrétien, un baptisé est un "disciple missionnaire" : la joie de l'Evangile, la joie de connaître l'amour du Père, la joie d'être sauvé et d'être devenu un ami du Christ, la joie de vivre de l'Esprit Saint, ne peut que vouloir se transmettre à ceux qui ne connaissent pas le Christ, en premier lieu à ceux de la jeune génération. Nous avons à éveiller les jeunes et à les accompagner dans ce dynamisme de la foi. En particulier, ils doivent être préparés et soutenus pour rendre compte de leur foi à ceux qui les entourent (notamment auprès des jeunes musulmans qu'ils connaissent).

5/ - Celui qui vit de la miséricorde du Père est appelé à vivre les œuvres de miséricorde (spirituelles et corporelles) envers ses frères. Dans le même dynamisme, les jeunes catholiques sont appelés à engager leur vie dans "la construction de la civilisation de l'amour et de la vérité", et à demander à Dieu de faire de chacun d'eux des artisans de sa paix.

6/ - On ne peut être chrétien seul : la foi se vit au sein d'un peuple, d'une communauté fraternelle, l'Eglise. Autour de l'évêque, les catholiques sont rassemblés dans une église particulière, le diocèse, et sont chargés de transmettre la foi aux hommes de leur temps.

François BOUSQUET, 1^{er} octobre 2016

Message pour l'ouverture de l'Assemblée synodale de Meaux

Bonjour à vous toutes et vous tous, chrétiennes et chrétiens membres de l'Assemblée synodale de Meaux qui s'ouvre aujourd'hui. Je suis très honoré que Mgr Nahmias m'ait demandé de vous accompagner comme théologien tout au long de cette aventure au long cours qui commence aujourd'hui. Tandis que je suis retenu à Rome je ne voudrais pas manquer de vous saluer et de vous encourager par ce message qui vous est lu à présent. Ce que je tiens à vous dire tient en trois mots : bravo, merci, courage !

Bravo, de vous lancer dans cette aventure synodale. Ce n'est pas rien que de se lancer ainsi sans peur, parce que confiants en l'Esprit-Saint, dans un échange profond et diversifié, une parole échangée qui replace au centre de « l'Eglise qui est à Meaux », l'appel et l'impératif d'*être disciples missionnaires dans la communion fraternelle*.

On dit « célébrer un synode », et en effet la démarche synodale déploie dans le temps ce qu'accomplit l'Eucharistie : être appelés, rassemblés, envoyés. En se plaçant sous le jugement et la promesse de la Parole de Dieu ; puis faire Eglise avec le Seigneur, avec son Souffle ; et alors être envoyés, partir en mission, pour être témoins de l'Evangile là où vous vivez.

Tel est le rythme d'une Eucharistie, ou d'un pèlerinage, a fortiori d'un synode : appelés, rassemblés, envoyés... La respiration, la pulsation du cœur de l'Eglise : rassemblés, envoyés ... rassemblés, envoyés...

Et quand la thématique de la démarche synodale elle-même est la mission dans la communion, on est en plein cœur de cette dynamique, qui, tout au long de vos échanges, va nourrir les différents aspects de la vie du diocèse que vous aurez à réfléchir.

Bravo, d'oser ainsi vous confier au risque de l'Esprit-Saint, l'Esprit de Jésus et de son Père, qui fait toutes choses nouvelles, Esprit d'Amour et de Résurrection...

Merci. Merci tout simplement d'être là, d'avoir accepté de prendre sur votre temps et vos occupations, de laisser pour un moment d'autres soucis, pourtant bien légitimes, pour envisager ensemble vos responsabilités dans une Eglise qui sans cesse se rénove au service de l'Évangile dans le monde.

Merci de chercher à prendre de la hauteur, pour analyser les situations, pour mieux comprendre les enjeux, pour envisager les possibles moyens d'action.

C'est un travail qui demande de s'écouter, car c'est dans cette écoute attentive et patiente que se réfléchit la volonté de Dieu sur nous, une volonté qui concerne le monde de ce temps, et le rejoint dans ses attentes, ses joies et ses peines.

C'est un travail qui demande de prendre le temps. Cet élément est essentiel, car le temps du Peuple de Dieu, comme nous le voyons dans les Saintes Ecritures, articule le temps de la prophétie, qui tranche, et celui de la sagesse, qui dure et harmonise ; le temps de la plantation et le temps de la croissance ; le temps du débat et le temps de l'action.

C'est un travail enfin qui demande à la fois d'accepter des renoncements et aussi d'imaginer du neuf.

C'est pourquoi je ne vous dis pas seulement bravo et merci, mais **courage** !

Courage pour accomplir le mouvement même de cette démarche synodale, qui se redouble dans ce qui en fait le contenu : « être disciples missionnaires dans la communion fraternelle ». Il faut du courage pour la mission, il faut du courage pour la communion.

Courage, mais avec la certitude que le chemin parcouru ensemble va déjà vous transformer, et aider à changer les regards comme les situations. Avec ce courage, qui demande aux chrétiens de toujours repartir à neuf, vous pouvez être certains que vous ne manquerez ni d'horizon ni de Souffle.

De tout cœur avec vous,

François BOUSQUET

Mgr François Bousquet, théologien et philosophe, est actuellement Recteur de St Louis des Français à Rome.